N°16 Automne 2005

INTERactes if

le journal du réseau solidaire de lieux culturels franciliens

L'EMPLOI, RETOUR À LA PRÉCARITÉ P.3

GILLES ZAEPFFEL NOUS A QUITTÉS P.11

Deux nouveaux membres au réseau actes if p.12 /13

LA MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT CONTENERS

La vie des lieux P.14

Édito

En appréhendant l'art comme un processus de transmission, de transformation sociale et individuelle plus que comme un produit, en créant aussi multiples formes de participation, nos lieux créent partage et proximité avec les publics. En menant ces actions sur des territoires périphériques, ils donnent à la pratique artistique des valeurs collectives d'expériences personnelle et collective et tout son sens social.

Dans cette démarche d'expérimentation, de passion surtout, nos lieux assurent une veille à la création et peuvent générer des formes artistiques autres, non formatées, garantes de l'innovation. C'est par ce positionnement de soutien à des artistes encore peu reconnus, que nos lieux constituent un maillon fondamental de la vie artistique contemporaine, dans le système culturel.

C'est par cet engagement culturel qu'ils assument des responsabilités politiques, qu'ils font sens.

Ils cherchent à répondre à des besoins non satisfaits, à des envies en essayant d'autres voies. Cet engagement génère une polyvalence des personnes, une implication forte en temps, en énergie, en créativité. Il se traduit naturellement par des prises de risques économiques.

Nos lieux reposent sur une économie plurielle qui associe aides publiques diverses à des ressources propres (sans oublier un bénévolat), une économie encore précaire, qui a pu se développer ces dernières années grâce à diverses politiques d'aide à l'embauche et au système d'indemnisation des intermittents du spectacle.

Le dispositif emploi jeune[1] a considérablement amélioré la situation de l'emploi, constituant

l'essentiel des postes permanents, un socle indispensable au développement de nos lieux. Le système de l'intermittence répond aux flexibilités du travail des artistes et techniciens. En prise directe avec les orientations politiques de l'emploi en France, nos lieux subissent de plein fouet la fin du dispositif emploi jeune et la réforme du système d'aide aux intermittents.

Pour savoir où nous en étions réellement, nous avons réalisé une étude. Déjà, en 2002 nous recensions 1067 personnes employées sur les 15 lieux. Parmi elles, 92% étaient intermittentes et 5% emplois jeunes, ces derniers représentant 58% de l'ensemble des permanents. Qu'en est-il aujourd'hui ? Comment la situation de l'emploi au sein des lieux a-t-elle évolué depuis 2002 ?

Comment les lieux doivent-ils fonctionner ? Comment s'organisent-ils suivant les différents types de contrats ? Quel impact ces changements ont-ils sur la part de ces contrats dans le budget ?

Cette étude sur 17 lieux en 2003 et 2004 traduit une baisse du nombre d'employés, des intermittents, comme des emplois jeunes, au profit de personnes employées au régime général. Qu'est ce que cela traduit ?

Gwennaëlle Roulleau - coordinatrice
Frédéric Hocquard - président

[1] Dispositif mis en place en 1998 par Martine Aubry

L'EMPLOI DANS LES LIEUX D'ACTES IF EN 2003 ET 2004

Avec des similitudes de par leur position dans le champ du tiers secteur culturel et donc dans leur fonctionnement, leur économie, leur organisation, l'emploi… les lieux d'actes if présentent aussi des disparités, importantes à considérer, quant à leur budget, de 60 000 € à 1 116 000 €[1], quant à la taille de l'équipe de permanents, de 2 à 28 personnes (y compris celles employées en temps partiels), quant aux données sur les intermittents, qui recouvrent aussi bien les "permittents[2]" que les personnes qui effectuent peu de dates.

Comment les lieux s'organisent-ils en terme d'emploi ? Quelle place occupent les emplois permanents et les intermittents ? Quelles pistes d'évolutions sont envisagées ?

[1] Chiffres de 2004.

[2] On dit d'un intermittent qu'il est "permittent" lorsqu'il travaille au quotidien dans une structure.

La première étude portait sur 15 lieux franciliens en 2002, celle-ci porte sur 17 lieux et sur les années 2003 et 2004 : Ars Longa, l'Atelier du Plateau, le Bouquin Affamé, le Café Culturel Arts et Rencontres, le Collectif 12, Confluences, File 7, Gare au Théâtre, Glaz'Art, la Guinguette Pirate, le Hublot, Mains d'Oeuvres, la Maison d'Europe et d'Orient, la Pêche, le Samovar, le Tamanoir, avec une structure en plus, la SARL Bouquin Affamé qu'héberge le lieu du même nom.

LA RÉPARTITION DE L'EMPLOI AU SEIN DES LIEUX

De 2003 à 2004, l'ensemble des budgets passe de 6 à 6,7 millions d'euros, soit une hausse de 12%, avec une fourchette de 57 000 € à 956 000 € en 2003 et de 60 000 € à 1 116 000 € en 2004. En moyenne, on compte en 2003, 48 personnes par lieu, avec un écart de répartition de 2 à 162 personnes, contre 59 personnes par lieu en 2004 avec un écart de 2 à 220 personnes.
Cette hausse de budgets traduirait la nécessité de développer de plus en plus d'activités pour survivre, pour assurer l'assise des structures…, sans compter la hausse du coût de la vie.

"Cette hausse de budgets traduirait la nécessité de développer de plus en plus d'activités pour survivre."

Quelles sont les proportions des masses salariales suivant les statuts ? Quelles variations subissent-elles ?
Sur l'ensemble des lieux, le nombre de personnes employées passe de 1067 en 2002, à 748 en 2003 et 943 en 2004 alors que sur ces deux dernières années, la masse salariale augmente de 12% en passant de 3,08 à 3,46 millions d'euros, et représente 52 % du budget.
Les emplois permanents regroupent les emplois jeunes, les ces-cec, les adultes relais, les contrats relevant du régime général que nous nommerons "cas général" par la suite. En 2003 et en 2004, ils comptent 151 et 145 personnes, soit 20% puis 15% des employés et les deux tiers de la masse salariale.

Pour les intermittents, s'ils représentent 595 personnes en 2003 et 798 en 2004, soit 80% puis 85% des employés, ils ne pèsent qu'un tiers de la masse salariale.
Nous comptons donc en moyenne, 35 intermittents par lieu en 2003 avec un écart de 0 à 151 personnes et en 2004, 47 intermittents par lieu, avec un écart de 0 à 214 personnes.

	2002			2003			2004		
	Nombre	%	Moyenne /structure	Nombre	%	Moyenne /structure	Nombre	%	Moyenne /structure
Total des emplois	1067	100%	71,13	746	100%	43,90	943	100%	55,47
Intermittents	987	92,50%	65,80	595	79,76%	35,00	798	84,62%	47,00
CEJ	46	4,31%	3,07	46	6,17%	2,71	44	4,67%	2,60
CES / CEC	5	0,47%	0,33	16	2,14%	0,94	11	1,17%	0,65
Adulte relais	3	0,28%	0,20	3	0,40%	0,17	2	0,21%	0,12
Cas général	26	2,44%	1,73	73	9,79%	4,30	62	6,57%	3,65
Autres				13	1,74%	0,76	26	2,76%	1,53

Répartition de l'emploi de 2002 à 2004 sur l'ensemble des lieux

LES EMPLOIS PERMANENTS

L'ensemble des emplois aidés, des emplois jeunes pour les deux tiers, représentent 45% puis 38% des employés permanents. Les "cas général" s'estiment à 48% puis 42% des permanents. Notons que ces derniers sont pour la plupart en CDD ou en temps partiels.
Pour chaque type de contrat, le nombre d'employés diminue, excepté celui des "cas général", qui augmente de façon significative depuis 2002.

LES EMPLOIS JEUNES, QUELLE SITUATION ? QUEL AVENIR ?

Le nombre d'emplois jeunes diminue depuis 2003, du fait de la fin des CDD et des aides pour les contrats non prolongés.
S'il représente, en 2003 comme en 2004, 16% du budget global et 33% de la masse salariale, avec une baisse de l'aide, l'ensemble des emplois jeunes voit son coût de revient augmenter de 367 000 € à 460 000 € , soit une hausse moyenne de 5 800 € par lieu pouvant atteindre la somme de 22 800 €.

Etant en charge en premier lieu de la communication (12/44), puis de l'administration (6/44), de la régie (5/44), de la programmation (4/44), de différentes formes d'accompagnement de projets (3,5/44), et dans une moindre mesure de la coordination, de la comptabilité, de la production, des relations de proximité, du graphisme, du web-mastering, d'informatique ou d'entretien,

	2002			2003			2004		
	Nombre	%	Moyenne /structure	Nombre	%	Moyenne /structure	Nombre	%	Moyenne /structure
Total des emplois	80	100%	5,33	151	100%	8,88	145	100%	8,52
CEJ	46	58%		46	30%		44	30%	
CES / CEC	5	6%		16	11%		11	8%	
Adulte relais	3	4%		3	2%		2	1%	
Cas général	26	33%		73	48%		62	43%	
Autres				13	9%		26	18%	

Répartition de l'emploi permanent de 2002 à 2004 sur l'ensemble des lieux

les emplois jeunes occupent des postes piliers ; des postes impossibles à supprimer donc, pour 47% des lieux.
Seuls 17 % des postes percevront encore une aide en 2007, contre 48 % en 2006.
Pour seulement 3/5 des postes, la pérennisation au-delà des cinq premières années d'aide, par conventionnement pluriannuel ou épargne consolidée, a été effective ; ce qui traduit déjà une insuffisance du montant de ces aides.
Au terme de ce programme, les administrateurs savent sur l'ensemble qu'ils devront supprimer le tiers des postes emploi jeune.

"les emplois jeunes occupent des postes piliers ; des postes impossibles à supprimer donc, pour 47% des lieux"

Quelle réorganisation ?
40% des lieux ne peuvent envisager une nouvelle organisation du personnel. Pour les autres, les issues envisagées se traduisent par la suppression de postes pour 13% d'entre eux, une redistribution des tâches pour un cinquième, un changement total de mission pour 7%, l'attribution de tâches supplémentaires pour 7%, tandis que 13% n'en savent rien.
Les emplois jeunes étant déjà polyvalents et effectuant un nombre d'heures important, les deux tiers des lieux ne peuvent envisager de leur attribuer des missions supplémentaires.
S'ils devaient supprimer des postes, les coordinateurs pencheraient sur des missions effectuables de façon temporaire par des prestataires extérieurs tels graphistes, chargés de production, techniciens…

Après l'aide de l'Etat pour les emplois jeunes, quelles pistes ?
Comme solutions à ce manque, les lieux négocient d'abord des hausses de subventions, puis recherchent des aides spécifiques à l'emploi, des partenariats privés, et visent une augmentation des recettes propres ou une redistribution des fonds propres.
Pour certains, cela implique un changement d'activités vers des postes économiquement et immédiatement plus rentables, en passant par exemple de l'accompagnement ou de la programmation artistique risquée vers des services tels que la formation ou d'autres prestations.

PLACE À D'AUTRES FORMES D'EMPLOIS AIDÉS

Si le dispositif emploi jeune est le plus utilisé, les lieux ont recours dans une moindre mesure à d'autres formes d'emplois aidés : 47% d'entre eux font appel à des CES-CEC, des adultes relais ou des emplois d'insertion par l'économique. Ainsi avec les emplois jeunes, 45% en 2003 puis 39% en 2004 des permanents sont sous contrats aidés.

Les postes en CES-CEC représentent en 2003 et en 2004, 10% puis 7,6% du nombre d'emplois permanents et 4,2% puis 4,8% de la masse salariale.
Les adultes relais représentent en 2003 et en 2004, 2% puis 1,3% du nombre d'emplois permanents, et 1,5% puis 1,1% de la masse salariale.
Bien que financièrement intéressants, ces postes sont assez peu utilisés du fait d'une trop grande complexité administrative et une inadaptation au secteur culturel. Malgré la précarité de ce type de poste, nous devons préciser qu'ils concernent entre autres un directeur et deux programmateurs.

L'ensemble du montant des aides pour l'emploi diminue de 9% de 2003 à 2004, soit une baisse moyenne de 4 200 € par lieu, pouvant atteindre 22 000 €. Dès lors, le coût de revient, en hausse de 32% sur l'ensemble, augmente en moyenne de 8 000 € par lieu.

"L'ensemble du montant des aides pour l'emploi diminue de 9% de 2003 à 2004."

IMPORTANCE DES CONTRATS RELEVANT DU RÉGIME GÉNÉRAL

Le nombre de personnes employées au régime général (en CDI, en CDD, à temps plein et le plus souvent à temps partiel) augmente de façon fulgurante, passant de 26 en 2002 à 62[3] en 2004.
Cela correspond au développement des activités impliquant un personnel vacataire et traduit surtout, avec la baisse d'aides, la volonté des lieux de renforcer par des efforts financiers leur socle de permanents, de pérenniser leur équipe.

DES COUPS DE MAIN NON COMPTABILISÉS, STAGIAIRES ET BÉNÉVOLES

Autre signe de la précarisation des lieux, alors que le nombre de postes aidés diminuent, celui des stagiaires explose de 2002 à 2003 en passant de 11 à 67, représentant 8% de l'ensemble des personnes qui travaillent dans les lieux, pour seulement 1% de la masse salariale et 0,5% du budget global des lieux.

Plus qu'en apprentissage, ils occupent des fonctions réelles d'assistance aux postes administratifs et techniques, des postes à responsabilité.

La convivialité des lieux, leur vie permanente, leur implantation sur un territoire, attirent des bénévoles en quête de valeurs sociales, de partage, de réalisation de projets, d'animation du lieu... Des coups de mains jamais négligeables dans la vie des lieux.

[3] Rappelons que ce chiffre traduit le nombre de personnes et pas les équivalents temps plein

Les intermittents du spectacle

Au moins aussi menacée, l'espèce des intermittents du spectacle semble en voie de disparition.
Au sein des lieux du réseau, le nombre d'intermittents passe de 987 (2002) à 595 (2003) puis à 798 (2004), représentant respectivement 92%, 80% puis 85% des employés.

		2002	2003	2004
nombre de personnes employées	artistes	722	486	621
	techniciens	265	109	144
temps de travail effectué	nombre de cachets / artistes	2160	2413	2741
	nombre de journées / techniciens	1142	1597	1608
nombre moyen…	de cachets / artiste	3,0	5,0	4,4
	de journées / technicien	6,4	14,7	11,2

L'emploi des intermittents de 2002 à 2004 sur l'ensemble des lieux

Un nombre d'intermittents décroissant, pour un temps de travail croissant

Le nombre de dates effectuées augmente de façon régulière, alors que le nombre de personnes employées diminue globalement. Ainsi la moyenne de cachets par intermittent croît, surtout de 2002 à 2003.
Cela affiche à la fois une fidélisation à des personnes avec une hausse des rémunérations, un accompagnement sur du plus long terme et soulignerait la démarche de professionnalisation des lieux. Une orientation qui peut aussi traduire un resserrement du milieu en faisant appel à moins de personnes, avec le risque immédiat de freiner la dynamique d'expérimentation.

Les "permittents", piliers des structures
A noter parmi les intermittents sur l'ensemble de ces lieux indépendants, l'importance des "permittents", artistes, techniciens ou administratifs, au nombre de 26.
Initiateurs des lieux, ils en assurent le fonctionnement et même s'ils peuvent travailler aussi ailleurs, en sont les piliers. Cette activité permanente s'ajoute aux activités artistiques et techniques plus temporaires. Ce statut correspond effectivement à la réalité de l'irrégularité de l'activité.

QUELLES SONT LES RETOMBÉES DE LA RÉFORME ?

La mise en place de cette réforme ne touche pas directement les employeurs, mais d'abord et surtout les artistes et techniciens. Ce protocole octroie des indemnités de plus en plus faibles aux plus précaires, et les incite à accepter des conditions d'emplois et des tarifs au minimum syndical qui les maintiennent dans une situation toujours plus fragile. Le climat est donc teinté de tensions, d'une inquiétude permanente, avec cette nouvelle règle et la crainte de "perdre" le bénéfice de certains cachets.

En 2004, 24% des lieux étaient affectés par la perte du statut pour certains de leurs employés intermittents, et 18% en prévoyaient de très prochaines, comme le présage la baisse du nombre d'intermittents.

Les lieux subissent les conséquences des problèmes économiques que vivent les artistes intermittents. Malgré tout l'intérêt qu'ils peuvent porter aux projets, des lieux notamment, ces derniers ne peuvent plus les soutenir par simple militantisme et bonne volonté, ils exigent des garanties, appellent à des rémunérations plus décentes. Nos structures d'accueil prennent évidemment en compte, dans la mesure de leur possible, leurs difficultés économiques et cherchent à valoriser leur travail financièrement. Ce qui réduit la multiplicité et la diversité des projets qui animent nos lieux.

"Le nombre de dates effectuées augmente de façon régulière, alors que le nombre de personnes employées diminue globalement."

QUELLES PERSPECTIVES ?

Les artistes et techniciens nécessairement "circulants" sont les plus employés par les lieux, et ce sous le statut d'intermittents du spectacle. Celui-ci est effectivement le plus adapté à leur fonctionnement, à leurs activités, à leurs économies. Depuis juin 2003, on constate une fidélisation à ces personnes en même temps qu'un rétrécissement du milieu et un frein à la dynamique de réalisation des projets.

Du côté des équipes de permanents, qui constituent le socle indispensable des lieux et du milieu artistique en accompagnant les intermittents, on assiste aussi à un essoufflement. Essentiellement composés d'emplois jeunes, dont le dispositif se termine actuellement, les lieux doivent trouver des alternatives.

Les autres types d'emplois aidés, le CAE - contrat d'aide à l'embauche- qui va remplacer les CES et CEC, les emplois tremplins de la Région Ile-de-France, s'avèrent moins intéressants que le dispositif emploi jeune et ne favorisent pas la pérennisation des postes.

Basé sur un temps partiel de 20 heures hebdomadaires et sur une durée maximale de 2 ans, le CAE maintient les salariés dans la précarité et les structures dans un fonctionnement éphémère. En ciblant des faibles niveaux de qualification, les CAE et les emplois tremplins imposent une perpétuelle, et indispensable, formation des nouveaux salariés. Les emplois tremplins ne constituent pas une nouvelle ligne d'attribution de la Région, mais un déplacement budgétaire, l'aide étant amputée au montant des subventions. Enfin en imposant une période d'essai de deux ans, le CNE - contrat nouvelle embauche -, entretient une inacceptable précarité pour le salarié.

Ces politiques d'aide à l'emploi constituent autant de freins à la professionnalisation et à la pérennisation des équipes. Elles ne sont pas adaptées au secteur culturel qui nécessite une permanentisation des postes ou de leur fonction de socle au secteur artistique, dont on sait la fragilité de l'économie, et avec des valeurs loin d'être d'abord économiques.

En accompagnant des artistes « émergents », pas encore situés dans le haut de l'échelle de la notoriété, nos lieux ne peuvent être économiquement rentables. Dans un travail invisible, ils sont à la base de la valeur ajoutée des artistes, qui sera récupérée notamment pas les industries culturelles pour le cas de la musique, sans en tirer de bénéfices économiques. Ne pouvant pas s'autofinancer, ils nécessitent une aide publique permanente au fonctionnement des lieux, relevant d'un réel engagement politique.

En ne s'investissant que sur la création de postes à leur lancement et pas sur la durée, les diverses politiques d'aide à l'embauche se révèlent de perpétuels échecs, et génèrent une déconstruction des équipes des lieux, les maintient dans l'éphémère, va à l'encontre de leur développement.

Cet essoufflement présage la mort de certaines activités, voire de ces lieux du tiers secteur, foyers de l'expérimentation artistique et aussi sociétale et de l'innovation de l'époque.

Dossier mené par Gwennaëlle Roulleau, avec l'aide d'Emilie Raisson et les témoignages des membres du réseau

GILLES ZAEPFFEL NOUS A QUITTÉS

Gilles Zaepffel, metteur en scène et directeur de l'Atelier du Plateau à Paris, nous a faussé subitement compagnie ce vendredi 23 septembre, emporté par une maladie dont la fulgurance n'aura permis ni à ses proches, ni à ses amis, ni au public de se préparer.

Si la peine que sa disparition provoque est si grande, et si ceux qui l'éprouvent sont si nombreux, c'est parce que Gilles Zaepffel était un être d'exception. Un artiste rare d'abord et un homme d'une générosité et d'une attention aux autres jamais démenties.

Ses créations, où se mêlaient les nationalités, les âges et les disciplines respiraient la poésie, l'humour et l'humanité qu'il dégageait lui même.

Si nous pleurons aujourd'hui, ça n'est pas sur son sort, mais sur le nôtre. Gilles Zaepffel est parti après avoir mené la vie qu'il entendait mener : une vie pleine et joyeuse, la vie d'un homme libre.

C'est à nous que sa finesse, sa lucidité, son engagement et sa joie communicative manquent et manqueront terriblement.

Son départ ne rend pas seulement tristes et malheureux ses proches et ses amis, il va aussi les fragiliser. Gilles Zaepffel donnait, par son parcours artistique personnel et par l'intelligence de ses choix, une crédibilité à de nombreuses équipes artistiques et à ces lieux que l'on qualifie d' "indépendants". Pour ceux-là, dont nous sommes, sa disparition signifie une incontestable perte de rayonnement et d'audience.

Mais nous pensons d'abord à ses proches, à l'Atelier du Plateau et son équipe. A Paule Kingleur et à leur fils Thomas, à Laetitia, sa femme, à Matthieu Malgrange, à ceux qui ont pris part à l'aventure de ce « Centre Dramatique National de Quartier », comme ils l'ont baptisé, à nos yeux l'un des lieux de créations les plus importants de la capitale, rien de moins.

Ce lieu a largement construit son histoire autour des amitiés innombrables et internationales que Gilles Zaepffel avait créées depuis plusieurs décennies dans toutes les disciplines artistiques. Ces amitiés-là, construites dans le bonheur mais aussi les combats de tous ordres, ne lui feront pas défaut.

Gilles Zaepffel n'est pas remplaçable, mais il avait créé et formé autour de lui une équipe qui depuis le début est associée aux choix artistiques et à l'économie de combat que cette aventure demande et demandera.

Nous ne pouvons pas imaginer que les aides financières, modestes mais indispensables, dont bénéficiaient l'Atelier du Plateau et la compagnie Ecarlate, soient remises en question de quelque façon que ce soit.

On peut compter sur les amis de Gilles, artistes ou non, pour faire preuve de vigilance à cet endroit. Nous aimerions être certains de pouvoir compter aussi, sur celle des institutions.

Il serait beau, et juste, que le public s'associe à cette vigilance par son attention et sa présence à l'Atelier du Plateau.

Nous avons tous à gagner à ce que le parcours et l'œuvre d'un homme remarquable ne tombe pas dans l'oubli.

Régis Hebette
et l'équipe du Théâtre l'Echangeur.

LA MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT

Tombés sous le charme de la région du Caucase et des Balkans, Dominique Dolmieu et Céline Barcq créent l'Espace d'un Instant il y a 20 ans, pour partager et faire connaître en France, les cultures théâtrales de l'Europe de l'Est... Ils ouvrent la Maison d'Europe et d'Orient en mai 2005, comme interface entre l'Orient enchanteur et désorganisé, et l'Occident pragmatique et organisé.

Né du constat du vide -en France- d'initiatives culturelles liées à la région de l'Europe de l'Est, ce projet de promotion de langues minoritaires, en danger de disparition, de cultures menacées donc, lutte contre les lacunes d'un répertoire, riche de la diversité de la région "mosaïque de peuples qui n'ont pas encore été absorbés".

C'est donc à la fois pour combler un manque structurel en France que ce projet, unique, prend forme, et par engagement social et politique contre la censure, l'oppression et la fragmentation des pays que ce théâtre populaire de résistances est défendu. C'est avant tout par engagement artistique que prend forme ce travail sur la rencontre et la création, sur la recherche artistique et l'activité culturelle. En publiant les textes théâtraux avant que la pièce ne soit montée, en puisant dans ce fond pour les créations théâtrales, l'édition fait aussi preuve d'engagement.

La MEO abrite une librairie galerie, le centre de ressources sur les écritures théâtrales, la maison d'édition, la coordination du réseau de correspondants et des comités de traduction et la compagnie théâtrale.

Avec de nombreux projets à son actif, tant de proximité qu'internationaux, l'association développe ses activités notamment avec l'impulsion des "Petits Petits en Europe Orientale" il y a 5 ans, inspirant d'autres projets sur la Caucase (tels que des ateliers au Kosovo en 2003). Aussi, à partir des Balkans et du Caucase, l'association élargit-elle ses travaux vers l'ensemble des cultures d'Europe de l'Est, d'Asie Centrale et du Proche et Moyen-Orient.

La Maison d'Europe et d'Orient
3 passage Hennel
75012 Paris
tel +33 (0) 1 40 24 00 55
mel contact@sildav.org
www.sildav.org

CONTENERS, MOBILE DE L'ÉCHANGE

Conteners est un réseau artistique mobile construit autour de conteneurs de marchandises, ces legos géants que l'on croise sur toutes les routes et dans tous les ports du monde.
Chaque année, l'équipe de Conteners invite des artistes de 3 villes/territoires de la planète à s'emparer de conteneurs pour y créer une œuvre collective qui existe à l'instant où toutes les pièces se trouvent associées.
Exposées chacune dans leur ville de création, une vingtaine d'unités artistiques empruntent alors la route, la mer ou le rail pour composer successivement dans les 3 villes-conteners un centre d'art itinérant, une grande fête foraine de l'art en mouvement.
Après 2 ans de préfiguration, Conteners va lancer en 2006 une première saison de création européenne qui donnera au projet toute sa dimension.

Série 2005 : ébauche d'un principe d'échange

Pour sa première apparition publique, Conteners a proposé à 3 artistes de se prêter à une expérience de création en temps réel et à distance entre Paris, Marseille et Dunkerque : du 12 au 17 septembre 2005, Haïm Adri (chorégraphe/vidéaste), Mariusz Grygielewicz (plasticien) et Jan Stropdas (plasticien) ont travaillé simultanément à la réalisation d'une œuvre composite (un dispositif collectif fait de 3 œuvres singulières), dévoilant chaque jour sur un espace virtuel de travail leurs étapes de travail (www.conteners.org).
Sorte de prototype ou de maquette à échelle réduite du projet, il s'agissait là d'un premier test grandeur nature du mode opératoire Conteners, à savoir l'identification à distance des artistes, la transparence et la concomitance du moment de création et la rencontre des œuvres dans un moment de diffusion unique.

Projet itinérant sans lieu fixe, Contenres est le 1er membre associé d'actes if, et soulève une réflexion sur les statuts du réseau jusqu'à présent destiné à un accompagnment aux lieux vers une aide à des projets sur un territoire…

Conteners
23, rue Olivier Métra
75020 Paris
tel +33 (0) 1 43 49 64 54
mel info@conteners.org
www.conteners.org

ARS LONGA [Arts vivants et Arts numériques]

Quoi de neuf chez Ars Longa ?
Après avoir intégré un local flambant neuf au 67 av. Parmentier dans le 11ème, nous axons nos activités autour du multimédia et des nouvelles technologies. En tant qu'ECM (espace culture multimédia) et EPN (espace public numérique), nous proposons un programme d'"acculturation numérique" avec la mise en place d'expositions, de modules de formations (PAO, web, système et réseau, home studio) mais aussi d'ateliers d'initiation aux logiciels de créations temps réels (Max Msp, Pure Data). La volonté de promouvoir l'interaction entre les arts vivants, les arts numériques et les musiques électroniques nous conduit à travailler sur des rencontres festives comme "Mal au Pixel", les Métallomix et autres évènements, afin de mettre en avant des formes artistiques émergentes.

BOUQUIN AFFAMÉ
[Café littéraire affamé de culture]

C'est reparti pour une nouvelle saison au Bouquin Affamé.
Petite mise en bouche pour ce premier trimestre de la saison : en octobre, les femmes sont à l'honneur, *Lou K, Léa Lydie L, Constance, Louise Vertigo et Eléonore* se produiront tour à tour pour une session de charme.
Les spectacles jeunes publics deviennent mensuels. Ainsi un samedi après-midi par mois, les enfants accompagnés de leurs parents se retrouvent autour d'un concert, d'une petite pièce de théâtre, d'un conte… Mais rendez-vous au Bouquin, le samedi 17 à 19h, pour la soirée portes ouvertes avec un apéro et un concert de *Jackson Thélémaque* offerts !

ATELIER DU PLATEAU
[1er centre dramatique national de quartier]

Gilles Zaepffel ne fermera plus la porte de l'Atelier du Plateau. Il nous a quittés brutalement le 23 septembre. Quelques jours après, une spectatrice nous demandait : "vous savez par qui le directeur va être remplacé ?". Gilles Zaepffel n'est pas remplaçable et il nous laisse, outre un chagrin et un manque insondables, la force et le désir de continuer l'aventure qu'il avait initiée. L'équipe de l'Atelier du Plateau continue donc à ouvrir les portes du lieu et maintient la programmation telle qu'elle était prévue. En octobre et novembre, nous subirons ainsi les extravagances théâtrales du réjouissant Pierre Meunier, et dans la foulée nous lancerons la première édition du festival "L'Atelier des Pianos". Pour décembre, d'un commun accord avec le comédien Pierre Baux et le violoncelliste Vincent Courtois, nous avons effrontément décidé de maintenir le projet de Gilles Zaepffel "*Les contes de Grimm suite et fin*", dans une scénographie totalement renouvelée.
Par ailleurs, depuis septembre l'Atelier du Plateau s'enorgueilli de sa nouvelle verrière avec stores occultants et volets roulants que certaines instances généreuses (la Mairie de Paris et le Conseil Régional IDF) ont contribué à financer. Et puisque les nouvelles ne sont pas forcément que mauvaises, sachez que l'Atelier du Plateau a recruté son premier emploi tremplin qui aura la lourde charge d'assurer la régie et la maintenance du lieu.
Pour le reste, l'équipe de l'Atelier du Plateau réfléchit, consulte, s'invente un avenir qui sera ni tout à fait le même, ni tout à fait autre.

CAFÉ CULTUREL [Arts et Rencontres]

Le Café Culturel continue à pousser la chansonnette toute la saison. Malgré de grosses difficultés de trésorerie dues à des retards de subventions du Conseil Général (attendues depuis juillet), malgré l'absence persistante de convention avec la Ville, d'aides de la DRAC, et de bureau..., malgré tout ça, une programmation musicale qui fait la part belle aux textes et à la musique sans édulcorants : *Marjolaine, Charlotte etc., Gaspard Batlik, Anaïs, Les Miettes*…
Le Café Culturel co-organise également le Festival Villes des Musiques du Monde 6ème édition (22 oct au 21 nov.) www.villesdesmusiquesdumonde.com et continue son petit bonhomme de chemin dans l'accompagnement du groupe Tibô Evora (programmé à ce festival et à Africolor - www.africolor.com)… à découvrir le 16 décembre ! … avis aux programmateurs pour 2006.

CONFLUENCES
[Lieu engagé de rencontres et de création]

L'année qui commence pour Confluences est une année de changements. La fin des aides pour les emplois jeunes nous y contraignant, nous devons trouver d'autres sources de financement. Comme pour l'instant, aucun pouvoir public ne se substitue à cette perte de ressources, nous tentons d'augmenter nos ressources propres. Les créations et résidences vont donc continuer chez nous. Par contre, la programmation, va être resserrée.
Après le succès du festival de film documentaires israéliens, Confluences change de sujet. A partir du mois de novembre, nous allons accueillir en création Frédéric Ferrer pour une pièce autour du réchauffement climatique. Comme souvent chez nous, autour des représentations, nous organiserons des débats, des projections de films, une expo photos…

COLLECTIF 12
[Un collectif d'artistes, un lieu de création]

Dans une conjoncture peu favorable à la création théâtrale, de nombreux jeunes artistes continuent de se lancer dans des aventures collectives avec une étonnante vitalité en cherchant à aboutir des projets originaux. Les difficultés de leurs situations les amènent rarement à travailler et à présenter leurs spectacles dans les meilleures conditions. Le Collectif 12 se propose de les accompagner à travers le "*Festival Jeunes Zé Jolies*" du 6 novembre au 16 décembre. A cette occasion, le Collectif 12 lance la formule Théâtre Tout Compris : sur certains spectacles, pour 15 €, le public pourra venir par une navette Paris-Mantes aller-retour, assister au spectacle et manger un morceau.

CONTENERS [Mobile de l'échange]

L'équipe Conteners s'attelle à la construction de sa première saison internationale en 2006-2007 après une ébauche réussie de son dispositif d'échange entre Dunkerque, Paris et Marseille.
3 œuvres ont ainsi été conçues simultanément pour des conteneurs dans ces 3 villes en donnant lieu à des échanges inédits entre un plasticien utilisant la matière sonore (Mariusz Grygielewicz à Marseille), un chorégraphe-vidéaste (Haim Adri à Paris) et un plasticien (Jan Stropdas à Dunkerque). Plus de 2000 personnes ont assisté à la création de ces œuvres sur le site web du projet. Le public a ensuite pu les découvrir sur le port de Dunkerque, sur le parvis de la Cité des Sciences et à la Friche Belle de Mai à Marseille.
To be continued…

FILE 7 [Répétition, création, diffusion]

File 7 fait sa rentrée : comme chaque trimestre, nous veillons à proposer une programmation diversifiée qui valorise à la fois artistes confirmés (*Têtes raides, Aston villa*) et découvertes (*Bertrand Belin, Daphné*).
D'autre part, une nuit dédiée aux musiques électroniques est organisée pour la première fois. Le café-culture propose de nouveau ses soirées club'in avec pour thème ce semestre "les cultures du monde". Expo, concerts, Dj, contes, tous ces rendez-vous sont gratuits et ouverts au plus grand nombre.
Les mercredis après-midi sont toujours dédiés aux enfants avec la programmation "Pitchounes". Enfin, File 7 reçoit en résidence pour six mois *La Crevette d'Acier*. Le groupe participera à cette occasion à des actions culturelles avec différents acteurs locaux.

L'ECHANGEUR [Théâtre de résistance au spectacle, danse et musiques associées]

Ce début de saison ne dément pas l'intitulé, septembre 6 R.D.V. dansés, 8 chorégraphes "non dénués de tempérament" dixit R.Boisseau. Mi-octobre : musique, alternative les 14 et 15 avec les *Dots* et contemporaine le 20 avec *L'Instant Donné*. Entre temps après une résidence de création de 5 semaines P.Carbonneaux faisait de L'Echangeur une possible *Ma Maison* de P.-Y.Chapalain. Octobre : reprise des pratiques artistiques théâtre, 9 hebdomadaires, enfant - jeunes - adultes. Novembre, du 7 au 26 : *Les histoires d'Edgar* par X. Marchand première adaptation théâtrale de l'œuvre de J.-E.Wideman, voix majeure de la littérature afro-américaine. Décembre, du 3 au 18 : plancher avec spectateurs intégrés, dans une mise en scène de M.-J. Malis, *Oedipe de Sophocle* de Hölderlin.

GARE AU THÉÂTRE

[Fabrique d'objets artistiques en tout genre]

"Histoires à emporter" du 17 au 22 octobre : A l'initiative de la Ville et en collaboration avec le Centre Culturel de Vitry, Gare au Théâtre accueille 6 cies de Vitry. Marionnettes, théâtre, musiques, poésie… autant d'histoires que vous ne manquerez pas d'emporter… dans vos bagages !
"Rencontres des Théâtres du Réel" 2ème édition, du 8 au 20 novembre : Entre la France et la Belgique, quand le théâtre témoigne du réel… Spectacles, installations plastiques, stage, rencontres, débats.
"Gare aux jouets", dimanche 11 décembre : Un vide-greniers de jouets ponctué de spectacles jeune public, d'interventions musicales…
"Appel aux cies", le vendredi 16 décembre à 10h : En vue de la 8ème édition du Contre Festival "Nous n'irons pas à Avignon", nous invitons les compagnies d'Ile-de-France à nous présenter leurs projets.

GLAZ'ART

[Lieu public : Concerts, soirées, projections, expositions]

La couleur rose que Glaz'art a adoptée depuis cet été, traduit la bonne humeur et l'enthousiasme de son équipe. Après des mois d'attente et d'incompréhension avec les pouvoirs publics, une convention pluriannuelle avec la Ville de Paris et la DRAC s'annonce pour la fin de l'année.
Nouvelle parure, nouveaux programmateurs, nouveaux projets d'accompagnement d'artistes, nous tournons la page des jours sombres pour voir la vie en rose.
Cependant, nous modérons notre enthousiasme face à l'annonce subite et sans justification de la DRAC, d'une baisse du budget, et donc de la subvention, de 2,5 % pour l'année 2005, qui pénalise à nouveau les petits lieux de diffusion et de création.

LA GUINGUETTE PIRATE

[Concerts et spectacles pluridisciplinaires]

Encore pour quelques mois, la Guinguette Pirate continue de fêter dignement ses 10 ans !
Ce lieu de la culture alternative parisienne nous a permis de découvrir de nombreux groupes qui ne trouvaient pas d'espaces d'expression en dehors des petits bars à concerts déjà largement déstabilisés par les mesures anti-bruit en milieu urbain.
Durant toutes ces années, la Guinguette Pirate a accueilli à son bord des artistes tels que *Louise Attaque* (revenus à bord ce 10 octobre), *Tété, Paris Combo, Thomas Fersen, Tryo, Sanseverino, M, La Grande Sophie, Bénabar, Néry, les Ogres de Barbak…*
Depuis six mois, l'équipe s'est renouvelée avec Clément Coudray à la programmation et Matthieu Degrave à la communication.

LE HUBLOT [Chantier de construction théâtrale]

Du 18 novembre au 4 décembre, le Hublot accueille des créations contemporaines multi formats et multi disciplines : feuilleton théâtral, spectacle tout public, théâtre en langue des signes, prestidigitation.
Ces gestes poétiques s'ancrent dans une démarche d'ouverture, d'échanges et de convivialité.
Cette année, le Hublot organise quatre soirées itinérantes dans Colombes et au Hublot lors de chaque changement de saison. Au programme, dégustations en tout genre : théâtre, film, musique, ratatouille de saison.
Pour glisser doucement dans l'hiver, venez vous réchauffer autour de créations hautes en couleur lors de la “Grande Marée d'hiver” du 21 décembre à 20h30. À découvrir : théâtre de marionnettes, lectures itinérantes, courts-métrages, concerts.

MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT [Un lieu pour les cultures d'Europe Orientale]

Pour cette 1ère saison "à la maison", la MEO vous emmène d'abord dans les montagnes du Caucase, écouter une lecture de contes tchétchènes, en braille et dans le noir [16 nov.]; puis dans les Carpates, à la rencontre de la littérature roumaine, dans le cadre des “Belles Etrangères“[19 nov.]; sur les rives de la Baltique ensuite, rompre la glace avec les auteurs de Riga, pour Etonnante Lettonie [21-23 nov.]; derrière les murs de quelques maisons albanaises enfin, pour une exposition de photographies d'enfants sur la reprise de sang [25-28 nov.]. Pour l'hiver, départ pour Istanbul à la rencontre du théâtre turc, via notamment le Théâtre de la Tempête et le Lavoir moderne parisien, en hommage à Mehmet Ulusoy et Nâzim Hikmet [3-17 déc.]. De l'Europe de l'Est à l'Asie centrale, la MEO vous invite à venir découvrir les dernières parutions disponibles à la librairie.

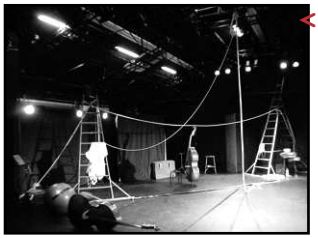
MAINS D'OEUVRES [Lieu de culture d'arts et d'idées]

Côté vie publique, en novembre, Mains d'Œuvres poursuit sa quête d'éclectisme : concerts (hip hop avec *Cyne* le 2, soirée “Parasitages” dans le cadre d'Africolor le 26…), spectacles (*Vis à vis*, déambulatoire de Christian Bourigault le 9, *Globalisation* - 2ème épisode de *Fantasy Brain* - de Jesus Sevari du 18 au 20, et *Bougouniéré invite à dîner*, de Alioune Ndiaye et Jean-Louis Sagot-Duvauroux -fin nov-début déc.- en collaboration avec l'Espace 1789 à St-Ouen), exposition…
En décembre, le programme, encore flou, sera marqué par la fête des 5 ans de Mains d'Œuvres le 17 décembre. Et toujours, “Hors d'Œuvres” pour dîner en musique le 1er mardi du mois, les cours de danse ouverts à tous, le Resto le midi, les studios musique…
Côté vie interne, Mains d'Œuvres entame un nouveau départ avec plusieurs nouveaux membres dans l'équipe en remplacement des anciens responsables de la musique, de la danse, des projets citoyens.

LA PÊCHE

[Le rendez-vous des musiques urbaines]

Trois groupes montreuillois entrent en résidence : *93 Lyrics* (rap) et *Section Urbaine* (hip hop live) pour 6 mois, et *Demolisha* (reggae dancehall) pour un an. Ils animeront des ateliers d'écriture, des jams sessions et les micros ouverts.
Le recrutement du directeur est en cours, beaucoup de dossiers ont été reçus. A noter la candidature de Philippe Cadiot, programmateur de la salle et employé de la structure depuis 10 ans. Le recrutement de la secrétaire de direction est également ouvert.
Le studio MAO est désormais permanent, un nouvel équipement est prévu.
Le restaurant adopte de nouvelles formules et de nouveaux tarifs.

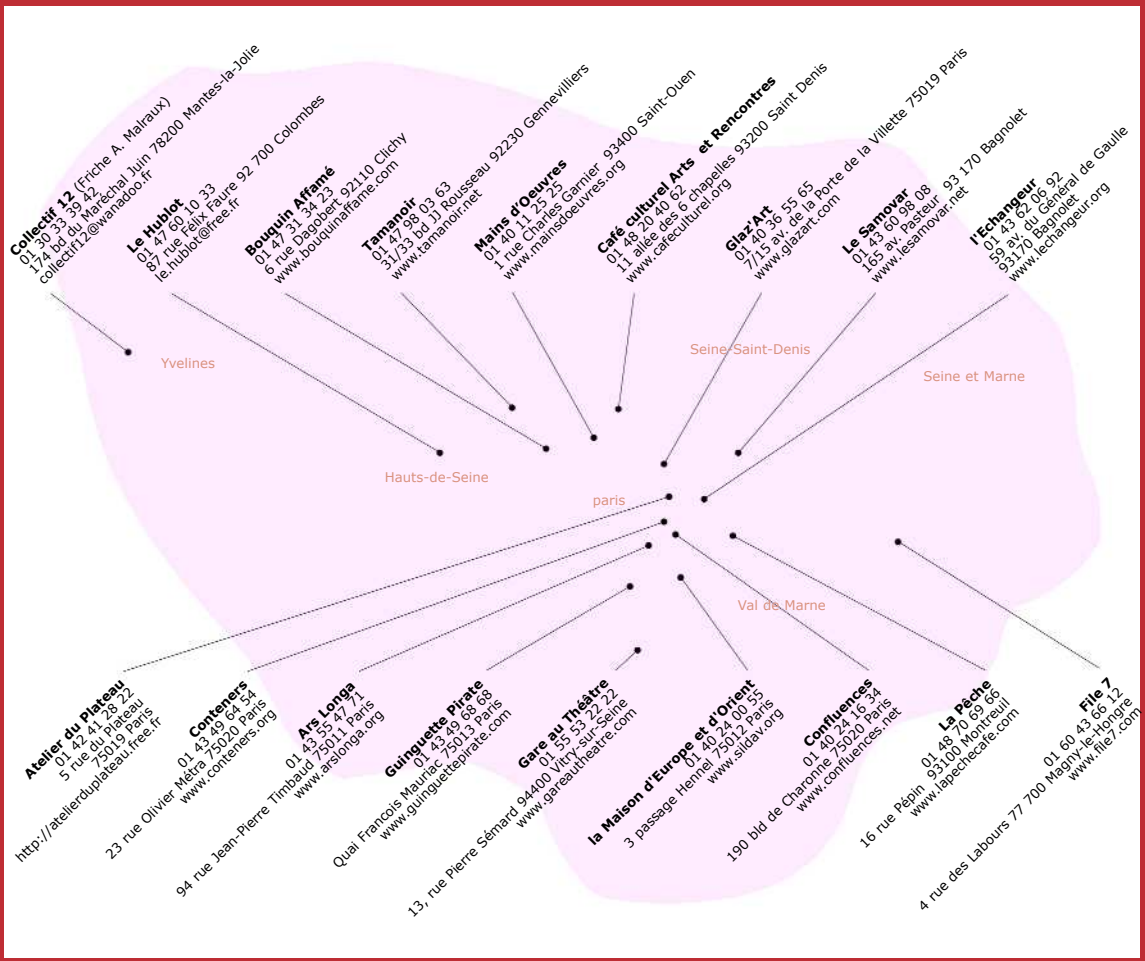


LE TAMANOIR **[Scène de musiques actuelles]**

Notre chargé de communication Jean-Baptiste Nettre a achèvé son contrat fin septembre pour de nouvelles aventures professionnelles. Nous le remercions encore. Le recrutement est en cours. Deux nouvelles recrues seront par ailleurs en charge du pôle répétition et de la technique lors des concerts. Hacène vous accueillera et renseignera sur l'activité du Tamanoir, principalement sur les studios et les cours. Salim bénéficiant d'un CAE vous accueillera et assistera aussi Fabrice à la régie son. L'activité du lieu continue que ce soit au niveau des résidences avec *Lulendo* et *Micro Galax Deep Show* en octobre. Saycet et Sita Lanta qui bénéficient du plan rock en novembre ainsi que les *Mahore All Stars* qui nous viennent de la Réunion.
La diffusion toujours de mise !

LE SAMOVAR **[Clown, burlesque associés]**

Une rentrée timide pour le théâtre qui, faute de moyens, doit limiter sa programmation pour l'instant. Seules les “Rencontres du Samovar” subsistent d'ici décembre : six projets de moins de 20 minutes seront présentés (18-19, et 25-26 nov.), dans des domaines qui décloisonnent volontiers les genres entre théâtre, musique et danse. L'école, en revanche, redouble d'activité, avec la création de deux cours du soir de Clown et d'une troisième année pour la formation professionnelle. Les cours publics reprennent un dimanche par mois le 30 octobre (puis les 20 novembre et 18 décembre), ils permettront à nos apprentis clowns de présenter leur travail et de se confronter au regard des spectateurs…



le réseau actes if

actes if accompagne le développement de 18 lieux culturels indépendants en Ile de france, soutient les projets communs, échanges artistiques et autres partages d'expériences.

actes if - 25 bis rue de Romainville 75019 Paris - 01 44 53 00 44 - www.actesif.com - info@actesif.com

actes if
réseau solidaire de lieux culturels franciliens

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Région Ile de France

Ministère Culture Communication

INTER actes if : Trimestriel gratuit édité par l'association actes if
Rédacteur en chef : Gwennaëlle Roulleau
ISSN en cours
Conception graphique et illustrations : Régis Evennou
Impression : SENPQ
Photo couverture et p.3 : Philippe Niorthe
Photo édito : Alban Tran
Photo p.9 : Elisa Pasquet